

Compte-rendu du Séminaire du 15 novembre 2003 « Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas » par Jacques Sojcher

Compte-rendu Séminaire du 15.11.2003

« Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas »

par Jacques Sojcher



Compte-rendu du Séminaire du 15 novembre 2003 « Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas » par Jacques Sojcher

### **TABLE DES MATIERES**

I.	Introduction	3
	Weber	
	JONAS	
	LEVINAS	
	CONCLUSION	
	DEBAT	



Compte-rendu du Séminaire du 15 novembre 2003 « Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas » par Jacques Sojcher

#### I. Introduction

Le principe de responsabilité est un principe qui a été pensé par beaucoup de philosophes, de psychologues et de politologues. Je vous propose de faire trois prélèvements philosophiques (ce sera assez partial puisqu'il s'agit de prélèvements) et une réflexion personnelle pour tenter de circonscrire le principe de responsabilité.

#### II. Weber

#### II.1. Critique de Marx

Max Weber est un personnage illustre. Il est reconnu en tant que fondateur de la sociologie allemande et adepte de la "social-democratie". Dans son livre <u>Economie et société</u> (chez Plon), il réfléchit à propos de l'éthique protestante. Pour cela, il construit une argumentation contrevenant au primat marxiste qui veut que les infra-structures (c'est-à-dire les structures économiques faites de forces, de moyens et de rapports de production) déterminent les super-structures (c'est-à-dire les structures intellectuelles, culturelles ou symboliques) de la société. Weber remet en cause cette influence même s'il reconnaît qu'il n'est pas tout à fait indifférent que le capitalisme soit né en Angleterre au sein d'une religion anglicane. Dans une logique capitaliste, être un bon protestant revient à rester pauvre en donnant tout à l'entreprise et en ne consommant pas.

#### II.2. Le politique

Comme on le voit, Weber se représente l'impact du religieux, du politique et du savant. Je vous conseille la lecture du <u>Savant et du Politique</u> (éd. de la Découverte) et, notamment, de la conférence du 28 juin 1919 titrée «La profession et la vocation du politique».

Quelles sont les qualités essentielles du politique ?

- 1°) La passion. Il faut être passionné pour une cause que l'on pense juste et bonne. La passion n'est pas à confondre avec une excitation stérile, mais raisonnée.
- 2°) Le sentiment de responsabilité
- 3°) Le coup d'oeil, à savoir la capacité de comprendre le principe de réalité et de réflexivité.

Les pièges dans lesquels peuvent tomber le politique sont ceux de la vanité, du manque d'esprit critique et de la démagogie. La vanité découle de la griserie que procure les acquis du pouvoir : le chef s'occupe davantage de ses intérêts particuliers, plus que des intérêts communs. Par manque d'esprit critique et par démagogie on assiste à un dévoiement de la passion.

#### II.3. Ethique de la conviction et éthique de la responsabilité

L'une des idées les plus importantes formulées par Weber est sa distinction entre l'éthique de conviction et l'éthique de la responsabilité. Ces deux éthiques ne s'opposent pas, elles sont complémentaires. Si elles s'opposent, c'est au niveau des conséquences. L'éthique de la conviction peut être illustrée par l'Evangile selon Mathieu et, plus précisément, le sermon sur la montagne. L'éthique qui y est présentée est absolue (il s'agit de tout donner et peu de chefs d'entreprise pourraient prendre ce sermon à la lettre). Ce côté absurde peut aussi se retrouver chez des syndicalistes et des pacifistes forcenés. Le syndicaliste, par ses



Compte-rendu du Séminaire du 15 novembre 2003 « Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas » par Jacques Sojcher

revendications, peut se montrer irresponsable en sollicitant les autres à détruire à tout prix. Quant au pacifiste, les conséquences de ses actes ne sont parfois pas pris en compte. Ainsi, une éthique absolue peut être susceptible d'amener un groupe de personnes à un contre-but ou à une contre-vérité.

En outre, le principe de responsabilité n'est pas sans risquer de doter ses adeptes de mains sales ou de dériver sur des moyens non partagés au niveau de la conviction.

A l'inverse, un rationalisme cosmo-éthique ne s'encombre pas d'une casuistique ni d'accommodements avec le réel.

#### II.4. Nécessité d'une dialectique

Weber examine les résurgences de l'éthique de la conviction à travers l'histoire. [citation]

C'est lorsque la société est en prise au doute, à la crise qu'un retour à la tentation angélique se fait jour. Emprunte d'utopie mal placée et de foi, elle s'expose au danger de tous types car elle ne prend pas en compte les paradoxes de l'éthique.

Cependant, il ne faut pas verser dans l'opposé extrême : il est nécessaire d'apprendre à supporter les réalités mais tout en les modulant par le principe de la conviction. Tout l'art repose dans la capacité à savoir quand il faut s'arrêter (même s'il y a des dégâts) sinon on pèche par manque de conviction. Avoir le courage d'assumer ses échecs est aussi une variable fondamentale tandis que faire un bon usage de l'utopie passe par un apprentissage.

Le principe de la conviction se rencontre le plus souvent chez les intellectuels, c'est-à-dire chez ceux qui ne dirigent pas et ne gèrent point (donc chez ceux qui n'ont pas la responsabilité).

Comme on le remarque, il est indispensable d'user d'une dialectique entre les deux types de d'éthique. Le problème est de délimiter jusqu'où on peut faire des concessions.

#### III. Jonas

### III.1. Situation nouvelle de l'humanité

Un penseur contemporain comme Hans Jonas, dans son livre <u>Le principe Responsabilité</u> prolonge les réflexions de Weber dans une éthique de l'avenir centrée sur les conséquences. Il réalise que, depuis Kant, l'éthique ne se pose plus de la même façon car les responsabilités sont nouvelles par rapport aux générations futures. En effet, la nature et l'homme sont fragilisés et menacés par diverses interventions (développement technoscientifique, pollution, altérations génétiques, etc.).

#### III.2. Kant selon Jonas

Jonas voit l'urgence d'un remaniement de l'impératif catégorique kantien (qui s'énonce comme suit : «Agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne d'autrui toujours en même temps comme une fin, et jamais seulement comme un moyen».) Jonas le remanie en ces termes : «Agis de telle sorte que



Compte-rendu du Séminaire du 15 novembre 2003 « Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas » par Jacques Sojcher

les conséquences de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur la Terre.»

#### III.3. Ethique pour notre temps

Jonas pressent que le mouvement des technocrates et des experts auquel on assiste aujourd'hui peine à mesurer les effets de ses actions (car les calculs ne sont pas clairs) même si les décisions sont prises de bonne foi. Cet état d'esprit est donc à baliser par la prudence et la crainte. Tout d'abord par une prudence au sens d'Aristote, à savoir un jugement circonstancié afin de mieux agir. Ensuite, par l'entretien d'une crainte qui n'annihile pas l'action mais qui est liée à l'espérance et à la responsabilité. Cette peur est à même de mesurer les conséquences cosmiques. Il va sans dire que la charge éthique à notre époque est immense, quasi exagérée.

#### IV. Levinas

#### IV.1. Besoin et Moi

Voyons Levinas à présent. Retenez que sa pensée suspend le concept et le raisonnement au sens strict. Levinas comprend le principe de responsabilité en tant que structure fondatrice du Sujet (et donc de son identité).

Dans son livre <u>Totalité et Infini</u> il distingue l'ordre du Besoin de celui du Désir. Le premier ordre recouvre les besoins primaires. Dans le Besoin, le rapport à l'Autre fonctionne sur le mode de la Mêmeté (du même). Le Moi se reconnaît comme mesure de l'Autre, Autre que je rabats à moi ou à une abstraction généralisée. Le Moi est l'identification par excellence. Non pas l'identification qui décrète Moi, c'est Moi mais celle qui établit une relation avec le monde où le Moi se produit comme séjour dans le monde. Cette manie nécessaire d'identification fait que l'Autre n'est pas un Autre absolu, mais relatif. Dans ce contexte, je n'ai pas de relation éthique avec l'Autre car je suis premier.

#### IV.2. Désir

Le Désir, quant lui, laisse l'Autre être autre. L'Autre, par sa seule présence peut remettre en question mon Moi. La relation éthique ne peut se produire que dans le face à face et non pas dans la caméra obscure de ma conscience ni dans ma demeure. L'Autre, précisément, trouble ma demeure, mon "chez soi".

#### IV.3. Visage et extériorité

Dans le face à face, l'Autre est inconnaissable, il est sorti de tous ses contextes et je vois son Visage. Il ne s'agit évidemment pas du visage que je peux dévisager grâce aux données objectives (forme du visage, couleur des cheveux et des yeux). Dévisager revient souvent à un mode gentil d'exclusion ou d'inclusion de l'Autre. Le Visage, au-delà de tous les signes plastiques qui l'enfermeraient, signes particuliers de la Mêmeté, est une manifestation vivante. Lorsque le Visage m'apparaît, je peux découvrir l'absolu dans le singulier. Le Visage de l'Autre est plus que son identité : il me parle (même s'il utilise une langue étrangère). Dans cette relation, je ne ramène pas l'Autre à moi. Il est connu qu'il est plus facile de tuer quelqu'un quand il se présente à nous de dos que lorsqu'il nous parle et nous regarde. L'Autre, en m'apparaissant dans son altérité radicale me jette littéralement hors de moi, de



Compte-rendu du Séminaire du 15 novembre 2003 « Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas » par Jacques Sojcher

l'illusion de mes possessions. Il dérange mon organisation identitaire. Bien plus, il me creuse, mais se creux ne crée pas un manque (Levinas déclare que ce manque «se nourrit, pourrait-on dire, de sa faim» p. 22, éd. Le Livre de Poche, coll. Biblio Essais). Dans le Désir véritable, c'est le désir d'une altérité invisible qui s'exprime (invisible dans le sens de ce qui n'est pas donné). Ainsi, le Désir ne constitue pas une totalité avec l'Autre (sinon, il n'y aurait pas d'altérité absolue). Dans cette impossibilité de fusion, c'est l'ouverture à l'extériorité qui apparaît (d'où le sous-titre du livre <u>Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité</u>).

#### IV.4. <u>L'appel éthique</u>

L'Autre, en m'interpellant, me donne un ordre : «Ne me tue pas, ne m'objective pas, sois responsable de moi.» Cet impératif catégorique ou cette épiphanie du Visage remonte à la tradition juive dont est issue Levinas. Dans la religion juive il n'y a pas d'incarnation (d'un filsdieu) : Dieu y représente le tout Autre. Si Levinas pratique une quasi divinisation de l'Autre, on constate que cette démarche est anti-xénophobe.

L'important réside dans le fait que Levinas défend qu'il y ait une structure de l'être où l'Autre me donne la responsabilité. C'est pourquoi, la déstabilisation du Moi par l'Autre ouvre le champ de l'éthique. Bien entendue, les conduites de l'oubli sont possibles et sont les plus fréquentes. Mais l'égoïsme ordinaire est combattu par cette éthique, éthique qui est donnée et non construite.

#### IV.5. Eros et relation amoureuse

Dans la relation amoureuse, Levinas inscrit un phénomène de l'Eros où il n'y a pas de réciprocité. En ce sens, je ne peux demander à l'Autre d'être responsable de moi si l'Autre, de par la relation éthique, est plus que moi. Le déséquilibre créé est donc loin d'une attitude de donnant-donnant. Cette relation est nommée Bonté par Levinas pour souligner ce rapport à l'Autre dans la dissymétrie. La fusion amoureuse n'est qu'un fantasme de la Mêmeté. A nouveau, le fait de laisser l'Autre être autre n'est pas un raté ou un manque. La relation authentique en amour est appelée érotique par Levinas. Comment l'exprimer ? Par la caresse qui est une forme de sublimation. La caresse, qui n'est pas à proprement toucher, ne sait pas ce qu'elle cherche. Elle est gratuite et non intentionnelle car je ne peux voir l'Autre comme un moyen mais toujours comme une fin. Elle est attente d'un avenir, sans plan pré-déterminé. La caresse est le désir d'un désir qui n'est jamais comblé. On observe rapidement que la relation érotique telle que le propose Levinas est difficile à instaurer au quotidien car elle soutient que nous devons accepter que l'Autre soit pour nous un étranger.

#### IV.6. Société et principe de justice

Cette relation interpersonnelle revêt, en soi, une difficulté d'accomplissement. Mais qu'en est-il d'une relation avec un tiers tel que la société ? La dialectique du Besoin et du Désir reste d'application mais doit s'adjoindre de la quantification à l'oeuvre dans toute société (statistiques, fiche d'identification, plafonnage des salaires, etc.). Au-delà de l'éthique, il faut s'en référer au principe de justice même s'il ne peut que s'accommoder de la quantification et du Besoin.

Levinas complète sa réflexion par une critique du libéralisme à outrance où l'Autre est un objet de consommation.



Compte-rendu du Séminaire du 15 novembre 2003 « Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas » par Jacques Sojcher

#### IV.7. D'une éthique sans fondements

Weber est réaliste tandis que Levinas est magnifique mais tout en nous inclinant à une éthique de la sainteté qui est difficilement applicable. Toutefois, bien que cette éthique soit une structure fondatrice du Sujet pour Levinas, on peut la prendre comme une direction. Il est vrai qu'aujourd'hui la question du sens refait surface. L'homme cherche un horizon de sens car il est complexe de se centrer par rapport à la famille, à la société, au monde. La perte des fondements moraux acquise, des philosophes comme Rawls (pensée sur la justice) et Habermas (pensée sur l'espace public et l'agir communicationnel) tentent de refonder les valeurs. Les crises (de l'identité, par rapport à l'Autre et la société ) provoquent une perte de confiance vis-à-vis de la religion (une régulation moins bonne de la société s'ensuit) et une perte des idéologies dans les domaines économique et politique. Ces manques ne sont pas propices au développement d'un principe de responsabilité alors même que les utopies sont moins fréquentes. Où se situent les espaces d'utopies ? A des tables d'hôtes, dans des cafés-philosophiques, mais le déficit de convivialité est bien présent. Au sein du travail, l'inquiétude se fait aussi sentir. Pourquoi ?

A cause, d'une part, de l'hyperspécialisation : bien souvent, les études sont guidées par le travail que la personne souhaite obtenir. D'autre part, la peur d'être licencié grandit : les personnes de plus de 40 ans sont considérées comme moins productives. Quant à la retraite, elle génère des dépressions lorsque la personne a investi son travail d'une charge de sens considérable tant et si bien qu'elle ne saurait gérer son temps libre.

#### IV.8. Apprendre la relation éthique ?

Une culture de la responsabilité s'apprend et l'école désigne un lieu prépondérant dans ce type formation. Les projets éducatifs mettent l'accent sur la volonté d'apprendre à apprendre par des capacités de communication, de problématisation et d'argumentation (l'initiative reposant sur le projet de faire découvrir la philosophie aux enfants en est l'une des illustrations). Cette volonté devra combler le déficit de parole, d'écoute (de la part du milieu familial) et le problème de l'ennui à l'école. Pour pallier ces abîmes, il faut allier le principe de responsabilité au plaisir et au goût (pas d'ascétisme). Mais quelle conviction, quel idéal, quelle transcendance dans l'immanence, quelle cause donner aux jeunes ? Comment être co-responsable de ceux qui sont responsables ? Le problème c'est que le peuple ne comprend pas la politique intérieure et l'économie ainsi que le fonctionnement des institutions.

Intervention 1 : C'est un paradoxe car il n'y a jamais eu autant d'informations.

Jacques Sojcher: Oui, mais la communication n'est pas bonne. C'est pourquoi, il est important de susciter le questionnement. C'est ce qu'encourage la méthode pédagogique de Lipman où se sont les enfants qui posent des questions (initier à l'audace de poser des questions) afin qu'ils se sentent responsables du débat.

Intervention 2: Ce que je veux dire c'est que l'on ne tient pas assez compte du travail accompli par une personne. On se braque sur le résultat.

Jacques Sojcher: Vous voulez parler de la massification?

Intervention 3: Non. Je vous donne un exemple. Mon collègue et moi avons un jour visité une entreprise. Il a assené comme un couperet que celle-ci ne pourra éviter la faillite. J'étais



Compte-rendu du Séminaire du 15 novembre 2003 « Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas » par Jacques Sojcher

furieux car il n se rendait pas compte du travail qui a été fait par l'entreprise et du fait qu'elle avait osé entreprendre des choses.

Jacques Sojcher: Certes, mais il y faut aussi regarder la responsabilité engagée dans les choix de vie et les conditions dans lesquelles on les prend. Le type de choix devient difficile, et encore, il existe des SDF heureux. Il est important d'être éduqué à choisir.

#### IV. 9. Les dérives

Pour en revenir à notre propos, on a tendance à dissoudre la responsabilité par l'intermédiaire d'une conviction. Ainsi Hitler a souffert d'un hyper-romantisme dangereux car excluant les autres. Vivre par rapport à une idéologie ou une religion en s'y identifiant est dangereux à partir du moment où il n'y a plus d'altérité, plus de sens. Dans ce cas, on est absorbé par la Mêmeté et l'on ne se pose plus de question. Cependant, il est difficile d'être libre-exaministe car la tranquillité entraîne une baisse de la responsabilité.

Une autre manière de l'abaisser réside dans le fait de transformer le Moi en produit (c'est une contre-finalité) : nous achetons des produits alors que nous sommes nous-mêmes des produits (phénomène de massification). Nous sommes donc entre des tenailles : d'un côté, nous sommes un Moi-produit et, d'un autre côté, en tant que Sujet, nous nous dissolvons dans les intégrismes. Ces tenailles pourraient disparaître quelque peu si l'on savait où situer l'universel aujourd'hui. Si l'universel coïncide avec Coca Cola, alors il ne faut pas s'étonner que le Tiers-monde diabolise notre monde occidental.

#### IV.10. <u>Universel et évolution historique</u>

Le concept d'universel doit aussi jouer avec la complexité. Il en ressort que la responsabilité a du mal à se conformer au pluralisme ambiant : la conciliation des forces universelles et plurielles ou de l'Un et du Multiple est un véritable défi de notre temps. La difficulté se démultiplie lorsque l'on considère que l'identité est une boîte qui est dans une boîte, etc. et que c'est dans ce champ pluraliste que s'insert la responsabilité. L'une des parades à cette problématique (au-delà de donner le goût des autres à l'école), est d'adopter la position d'un bon ethnologue, c'est-à-dire d'une personne qui admire la culture des autres. Les voyages oecuméniques doivent être aussi bien intérieurs qu'extérieurs. Levinas nous montre une autre perspective en incitant à se méfier, par une distance critique, de tous les contextes. Telle est la fonction de l'ironie qui est une sorte de coup d'œil, de décentrement. C'est pourquoi, il est fondamental d'inclure dans la loi un principe de relativisme et de pluralisme ou de poser la question du balancier éthique pour nous-mêmes et pour les autres. Par ailleurs, le principe de généalogie qui trace une perspective historique n'est pas non plus à dénigrer. Par exemple, la notion de nature humaine s'est muée à travers le temps. Les Perses et les Grecs n'avaient pas la même notion : pour Aristote l'existence des esclaves n'était pas un dilemme moral. Aujourd'hui, après les droits de l'homme, on perpétue le processus de transformation de la notion d'humanité vers les droits des enfants et peut-être bientôt, vers les droits des animaux.



Compte-rendu du Séminaire du 15 novembre 2003 « Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas » par Jacques Sojcher

#### V. Conclusion

En conclusion, je dirais que l'éthique et la responsabilité sont à revisiter à chaque époque. Ce sont des constructions (ce qui s'oppose à la pensée de Levinas) et il est nécessaire d'autoproclamer l'humanité, la dignité de l'Autre et la culture au sens général pour responsabiliser. L'amnésie et l'instrumentation de l'Autre sont toujours possibles car nous sommes des barbares en puissance.

#### VI. Débat

Intervention 4: Levinas sait-il qu'il est aussi l'Autre de l'Autre ?

Jacques Sojcher: Levinas ne demande pas à l'Autre d'être son Autre.

JLT : Je me demande quelle est le type de relation entre cette philosophie et, par exemple, le fait d'avoir conscience qu'une espèce de papillon est en voie de disparition.

Jacques Sojcher : Vous voulez parler des soucis cosmiques ou d'une écologie transcendantale. Celle-ci n'est pas vraiment prise en compte par Levinas. Il a une vision religieuse où les animaux n'ont pas d'âme. Ce qu'il veut, c'est un humanisme de l'autre.

Intervention 5: On parle beaucoup de responsabilité aujourd'hui. Je pense à la justice américaine qui accepte que des personnes fassent appel au droit si elles ont mis leur chat dans le micro-ondes. Par ailleurs, malgré ce discours sur la responsabilité, nous sommes en déficit par rapport au genre de responsabilité dont vous parlez.

Jacques Sojcher: La responsabilité est une structure de la subjectivité selon Levinas. Le Moi de la Mêmeté et de l'égoïsme est secondaire. Le Moi véritable est celui qui voit le Visage de l'Autre sans le dévisager. Ce temps de l'épiphanie du Visage est le temps de l'opposition et de la suspension de tout jugement. La responsabilité m'est intimée, elle est un devoir devant lequel je ne peux me dérober. Responsable ne signifie pas coupable. Toutefois, ce qui est difficile à comprendre chez Levinas, c'est que je suis responsable de ce que je ne connais pas (puisque l'Autre est inconnaissable) et de ce que je ne fais pas. Aujourd'hui, on se dérobe devant la responsabilité (pensez au procès Elf) car il y a une multiplication des champs de responsabilité et une profonde envie de déresponsabilisation.

Intervention 6: L'entreprise emploie la responsabilité à tout-venant.

Jacques Sojcher : Parfois, la responsabilité n'est pas possible à trouver, n'est pas identifiable.

Intervention 7: J'ai eu un accident de voiture. Je reconnais que je suis responsable. C'est alors que ma compagnie d'assurance se retourne contre moi.

Intervention 8: La responsabilité est liée à la qualité d'être humain. C'est prendre conscience de ce que l'on est.

Jacques Sojcher : Pensez au scandale du Heizel. Le courage du Ministre aurait été de démissionner, même s'il n'était pas responsable directement. C'est un devoir moral du chef.



Compte-rendu du Séminaire du 15 novembre 2003 « Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas » par Jacques Sojcher

Cependant, il est possible de sous-peser ce type de décision si, par exemple, elle provoquerait de trop grands bouleversements dans le gouvernement.

Intervention 9: Et pourquoi ce ne serait pas le Premier Ministre qui démissionne ? Il y a des niveaux de responsabilité.

Jacques Sojcher: C'est l'enquête qui devra déterminer le responsable majeur.

Intervention 10: Est-ce que l'apparition du Visage telle que Levinas la pense se rapproche de la pensée bouddhiste ?

Jacques Sojcher: La pensée de Levinas n'est pas au même niveau de mysticisme que le bouddhisme. Il n'est, en effet, pas possible de vivre seulement dans le Désir car on retombe régulièrement dans le Besoin. La vérité ne vient donc que sporadiquement. L'Autre me gratifie de ce qu'il m'enlève en me creusant. La relation à l'Autre est une extériorité. Il faut aimer l'Autre et moi-même comme un étranger, un mystère même si je possède les ficelles pour l'enfermer et le rabattre sur moi. Levinas demande une sorte d'abnégation. Cette attitude, d'une point de vue psychanalytique, nous fait otage de l'Autre. Mais c'est aussi très beau car il considère qu'en tuant un être humain, on tue toute l'humanité.

Intervention 11: Cela rejoint le précepte juif : «Qui sauve un homme, sauve tous les hommes.»

Intervention 12: Le point de vue psychanalytique ressemble à ce que Lacan dit de l'amour : donner à l'autre ce que l'on n'a pas et qu'il ne désire pas.

Jacques Sojcher : Le Moi, dans la relation éthique gagne à n'être plus soi et à se modifier. L'Autre me sort de mon égoïsme.

Intervention 13: J'émets des doutes quant à la perte de confiance vis-à-vis de la religion. Je pense ici au monde musulman où la montée de l'intégrisme est bien connue. La responsabilité intérieure et extérieure se fonde sur un enseignement d'ordre critique (il est souvent l'apanage d'une certaine classe sociale). Je me demande comment se fait le passage d'une responsabilité individuelle vers une responsabilité collective.

Jacques Sojcher: Il faut prendre en compte le modèle historique et éducatif. La plupart des musulmans ne connaissent pas leur histoire (car les philologues et les critiques du Coran ne sont pas légions). Les religions ne doivent pas avoir peur de tomber dans un relativisme mais accepter qu'en interprétant les textes de diverses manière, elles en gagneront en profondeur. Quant à la responsabilité dans la religion, elle se manifeste comme responsabilité par rapport à un groupe. Cette responsabilité est alors liée à des codes et à des punitions.

Intervention 14: Je suis attaché à la philosophie du désenchantement, de la désillusion. Mais n'est-ce pas l'éthique de la conviction qui change le monde ?

Jacques Sojcher: Je vous conseille la lecture de <u>Ecce Homo</u> de Nietzsche. Il y soutient que le créateur doit aussi être destructeur. Derrida, Foucault et Deleuze sont des philosophes de la déconstruction de la doxa, de la politique et de la société. Ils ne construisent pas pour autant un système mais veulent mener la pensée vers un autre ailleurs. Heidegger, quant à lui, propose d'essayer de penser (comme si cela n'avait jamais été fait auparavant). Cela



Compte-rendu du Séminaire du 15 novembre 2003 « Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas » par Jacques Sojcher

peut sembler très impertinent, mais c'est aussi très humble. Pour moi, la philosophie est le lieu de l'imaginaire, du questionnement et non de la vérité. Ils'agit aussi de pratiquer l'art de l'utopie. Art, car les fictions les plus dangereuses sont celles qui croient en leur vérité.

Intervention 15. : Comment expliquez-vous que des philosophes interviewés à la télévision soient pour la guerre en Irak ?

Jacques Sojcher: Ce n'est pas ce qu'ils ont dit. Ils estimaient que l'élimination d'un tyran comme Saddam Hussein est une bonne chose et pas la guerre pour la guerre. La guerre a été justifiée partiellement si elle entraînait de moindres conséquences.

Intervention 16: Ces philosophes ne sont pas favorables à la violence, mais se demandent quelle est la plus grande violence.

Jacques Sojcher: Il faut toujours tenir compte du principe de complexité et du conflit des valeurs. Kant, par exemple, pense que la maxime de notre volonté doit valoir comme principe universel. Ainsi, on ne peut faire du mensonge notre maxime car universaliser le mensonge dans le monde n'est pas tenable. Benjamin Constant critique ce point de vue en faisant références aux nones qui cachaient des enfants juifs et donc mentaient. De la même manière, on ne peut dire à un enfant qu'il ne faut pas mentir. Mais il est difficile de lui montrer en quoi il y a des bons et des mauvais mensonges.

Intervention 17: Le philosophe Conche estime que le dialogue est le fondement de la morale. Levinas, en privilégiant le rapport à l'Autre, ne nie-t-il pas le dialogue ?

Jacques Sojcher: Pour Levinas, la rencontre est première par rapport au dialogue. D'un point de vue psychologique, c'est l'égoïsme généreux qui est à instaurer par rapport à l'Autre. On peut seulement espérer que l'Autre nous considère comme son Autre mais on ne peut le lui demander.

Intervention 18: Qu'est-ce qui nous justifie à parler de l'évidence de l'existence d'un Moi ? N'est-ce pas l'équivalent de la croyance en l'existence d'un Dieu ?

Jacques Sojcher: Tout ce dont on est sûr, c'est que l'Autre existe et qu'il me permet de déconstruire mon faux Moi. Pour Pascal, le Moi est haïssable car il se veut le centre de tout alors que le centre de tout c'est Dieu. Pour Nietzsche, le Moi n'est qu'un pronom personnel de la première personne du singulier. Pour lui, le Moi est une fiction, car, en nous-mêmes, nous sommes plusieurs et nous n'avons pas d'identité stable. Le perspectivisme de Nietzsche s'applique aussi au Moi. On peut dire que l'ennemi moral est l'inflation du Sujet. Toutefois, l'inflation de l'Autre (tel que chez Levinas) où l'on devient otage de l'Autre est aussi un extrême qui nous donnerait presque envie, à force, de faire l'éloge du Besoin.

Pour en revenir à la responsabilité, on peut se demander s'il ne faudrait pas un calcul de la responsabilité. Or, on craint de déléguer la responsabilité dans le chef des experts. On risque de sombrer dans une technocratie de la responsabilité. Aujourd'hui, il faut réhabiliter le principe d'imprévisibilité en considérant qu'il n'y a pas d'action s'il n'y a pas de risque. Tout ne peut être donné, sinon on ne fait pas de bon en avant. Quant à l'esprit d'entreprise, il n'est pas mécanique.

Intervention 19: Le chef d'entreprise ne prend pas de risque car il a peur d'être jugé par rapport à ça.



Compte-rendu du Séminaire du 15 novembre 2003 « Socialité et responsabilité, avec Emmanuel Levinas » par Jacques Sojcher

Jacques Sojcher : Il faut savoir concilier l'utopie et le principe de réalité. L'utopie est régulatrice et encourage l'audace face à l'action. Elle peut aussi être rationnelle en négociant les risques encourus.

Ma femme est professeur de moral. Elle a un jour demandé à ses élèves ce qu'était pour eux le bonheur. Dans la majorité des cas, ils ont répondu que c'était posséder une belle voiture, avoir beaucoup d'argent et une belle femme. Les élèves commettaient l'erreur d'identifier ces "choses" au bonheur. Ils ne donnaient pas de sens et de finalité. Une des questions que l'on peut se poser aujourd'hui est : "Comment être heureux au travail ?"

Intervention 20: L'inconvénient est que l'on quantifie sa journée (jouer au golf tant de fois, gagner tant, etc.) et on ne pense pas à la manière dont on veut la vivre.

Jacques Sojcher: Lorsuqe l'on est jeune, on a des idéaux. Puis viennent les responsabilités (les enfants, payer le loyer, etc.). Plus tard, il est possible que l'on soit en crise car on aura l'impression de s'être sacrifié. Si vous en avez l'occasion, regardez le film Théorème. Il raconte l'histoire d'une famille qui accueille un jeune homme. Celui-ci va bouleverser les destins de chacun des membres de la famille. Ce film pose la question: "Dans quelle mesure se ment-on à soi-même?" Pour être heureux et responsable et faut effectuer une réflexion individuelle et collective. Une autre manière pour rechercher un sens à notre bonheur est de créer sa propre esthétique de la vie. Celle-ci est liée à une harmonie, une façon poétique et artistique de vivre. Il s'agit de voir, d'être porteur de symbolique et d'imaginaire. Heidegger considère qu'il y a deux types de pensées: la méditante et la calculatrice. Si la seconde prend le dessus, on n'a plus de temps pour développer la première: on s'enlise dans une vie robotisée. Si c'est la première que l'on vit, on ne fait plus rien car on mène une existence contemplative. Il faut donner de la place à l'intériorité pour éviter la déshumanisation. Mais comment arranger son emploi du temps pour se créer des "bulles"?

Pour Levinas, l'horizon éthique se trouve dans l'infini, là où je ne laisse pas nombrer, où l'Autre devient unique et non une généralité. Ceci permet un surplomb du monde économique et technologique. Il est effrayant de constater qu'en un siècle nous n'avons jamais fait tant de progrès et que, tout à la fois, la barbarie n'a pas disparu. Nous avons, en même temps, un sentiment d'impuissance et la conscience qu'il est possible de manifester.

Intervention 21: Comment concilier l'abnégation pour l'autre et l'individualisme ?

Jacques Sojcher: Je ne parlerais pas d'abnégation. Le premier mouvement, c'est l'exclusion de l'Autre. C'est pourquoi, il est fondamental de rediriger de mouvement tout en faisant la promotion d'une culture de la responsabilité.

Intervention 22: L'apprentissage de la pensée méditante doit-elle passer par la référence à des maîtres, à des sages ?

Jacques Sojcher: L'éducation à aimer la lecture, à l'envie de parler, à l'introspection doit être prépondérante. Bien sûr, il y a aussi des tempéraments qui sont génétiquement déterminés. Pour le philosophe Jaspers, l'étonnement est l'origine de la philosophie (mais l'école, à force de programmer l'étonnement, le détruit). Tout doit participer à l'étonnement, y compris les petites choses. Il est nécessaire de cultiver le plaisir (sans ressentiment, sans rancune) tout en travaillant à l'économie des affects. Vous l'aurez compris, penser s'apprend.